

John Gierach

TRUITES & CIE

Traduit de l'américain
par Jacques Mailhos

Ouvrage traduit avec le concours
du Centre national du livre



Gallmeister

Introduction

DANS LE MONDE DE LA PÊCHE, il est des expressions magiques qui réveillent le démon à tout coup. Comme : “petit lac à truite perdu loin de tout”, “truites de 13 livres”, “c’est là que les guides pêchent lorsqu’ils ne travaillent pas”, et “mon agent de voyage”.

Les mots de ce genre sont pleins de pouvoir.

Les noms de lieu marchent aussi. Les purement descriptifs, comme Ship Rock Lake – le lac du Rocher Bateau – ou Lone Pine – le Pin Solitaire –, sont plaisants, mais s’ils sont en outre chargés d’un peu de poésie, voire d’ironie, leur effet est décuplé. Prenez Rat Lake, par exemple. Qu’un bon pêcheur vous psalmodie ce nom au téléphone, et vous vous retrouvez avec une entorse au poignet pour avoir fait un mouvement trop brusque en attrapant votre carnet de chèques.

Mon poignet va bien, mais j’ai tout de même réussi à me coincer un muscle du dos quelques jours avant de partir pour Rat Lake. Tout était déjà organisé. Je devais passer prendre un ami à son bureau (oui, j’ai des amis qui ont des bureaux), aller à l’aéroport avec lui, y retrouver un autre ami, prendre tous ensemble un avion pour Bozeman, dans le Montana, rencontrer un quatrième ami, et ainsi de suite. Pas le genre de projet que vous pouvez remettre comme ça à la semaine suivante, le temps que votre dos guérisse. Vous y allez ou vous annulez, point final.

Bon, en général, je ne suis pas une mauviette pour ce genre de choses, mais mon dos me faisait vraiment mal et je n’étais pas du tout sûr de pouvoir enfilez une paire de waders ou me faufiler dans un belly boat* tout seul. J’ai appelé mon gentil médecin aux cheveux blancs et lui ai dit : “Pour l’amour du ciel, docteur, aidez-moi” en espérant qu’il

* Littéralement, “bateau ventral”. Les pêcheurs à la mouche francophones utilisent également ce terme anglais. (Toutes les notes sont du traducteur.)

me ferait une ordonnance de jolies petites pilules miracle qui me remettraient d'aplomb en une nuit.

— Bien, fit mon toubib, allez pêcher, et si vous en prenez une qui vous fait mal au dos, relâchez-la tout de suite. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai des *malades* qui m'attendent.

C'est ainsi que je partis pêcher sur ordre de la Faculté.

Nous séjournions dans un ranch d'hôtes, dans une très plaisante petite cabane en rondins avec cheminée et gros tas de bûches, ce qui était plutôt une bonne chose, parce que le légendaire Grand Ciel du Montana était bas et sombre et se décomposait en un crachin froid dont tout semblait indiquer qu'il serait perpétuel. Lorsque vous avez payé pour vous retrouver loin de chez vous, vous ne pouvez pas simplement vous asseoir dans un bar et attendre que ça passe, soit parce que vous n'avez pas le temps, soit parce que vous êtes trop pressé. La première condition est extérieure et objective ; la seconde, vous vous l'infligez vous-même. Mais le résultat est le même : vous prenez vos affaires et vous allez pêcher. C'est pour ça que vous êtes venu. Au moins, vous avez un endroit chaud et sec où rentrer le soir.

D'après ce que l'on m'avait dit, Rat Lake se rangeait dans la catégorie que les pêcheurs appellent "les fils de pute". Il n'est pas si difficile d'accès que ça, si vous êtes prêt à grimper une longue piste de glaise mouillée et glissante avec un belly boat et tout votre matériel sanglé sur le dos, et il est suffisamment petit et peu profond pour qu'on puisse y pêcher sans peine avec une canne à mouche. Le problème de Rat Lake et de ses homologues fils de pute est que ses poissons sont impossibles à prendre. Ou, plus exactement, que vous n'arriverez à prendre que quelques rares spécimens, et seulement après avoir passé des heures, puis bientôt des jours, à essayer tel truc puis tel machin, tel coin puis tel autre, à attendre l'éclosion de phryganes, la retombée d'imagos, ou quoi que ce soit qui fasse pointer leur nez aux légendaires truites monstrueuses dont le folklore local assure qu'elles hantent les lieux.

Les lacs de ce genre sont surtout estimés valoir le coup par les personnes – souvent rares, souvent du coin – qui ont vu, et peut-être même pris, quelques-uns de ces poissons. Et il se trouve que certains guides pêchent effectivement à Rat Lake pendant leurs vacances.

INTRODUCTON

C'est le genre de pêche pour lequel il faut se mettre dans l'ambiance, et j'y *étais*. C'était le printemps, j'avais été sage presque tout l'hiver, à travailler dur sur divers projets, dont ce livre. Je me disais que j'avais bien mérité un petit séjour de pêche à la bonne grosse truite dans un environnement confortable, parce que... bah, parce que c'est ce que les écrivains font, non ? Ils finissent leur livre, puis ils filent à Paris pour boire et faire la fête – ou dans le Montana pour boire et pêcher – afin de se détendre, de laisser revenir l'inspiration et de se prouver encore une fois qu'ils se foutent à peu près de tout.

C'est du moins ce que mes connaissances en littérature me laissent penser.

Évidemment, nous étions dans une région à grizzlys, et, la veille, au bar, nous avons passé une partie de la soirée à essayer de terroriser le seul membre de notre groupe qui n'était jamais allé dans le Montana et qui en avait un peu peur. Nous lui expliquâmes que la différence entre un ours brun et un grizzly était que, si vous vous réfugiez en haut d'un arbre, le premier vous y suivra tandis que le second vous en fera tout simplement tomber en le secouant.

Il but une gorgée de son liquide de démarrage (un alcool local qui vous réchauffe les entrailles après une journée de pêche dans le froid, mais qui fait aussi faire des cauchemars) et dit qu'il avait plus peur des serpents à sonnettes que des ours. "T'as raison, lui dis-je, mais si tu te fais mordre par un serpent à sonnettes, au moins les secours ramèneront un peu plus que ta paire de chaussures à tes proches."

Vous n'ignorez sans doute pas que le .44 magnum est l'arme de choix des gens qui ont peur des grizzlys, mais saviez-vous que le .357 magnum – pourtant pas de la petite bière dans la catégorie armes létales – est connu dans certains cercles sous le sobriquet de "chatouilleur d'ours" ? "Effectivement, monsieur, si vous tirez sur un ours au .357, votre seule chance est de profiter du moment où il se tord de rire pour filer."

Tout cela, j'imagine, est assez cruel, mais c'est un de ces trucs de mecs que nous, les hommes, nous infligeons les uns aux autres pour la seule raison qu'on nous les a infligés un jour. Pour autant, ce serait faire trop d'honneur à cette pratique que de la qualifier de rite de passage.

Le lendemain matin, nous montâmes à Rat Lake. Nous constatames qu'il se trouvait juste au-dessus de l'altitude où, jusqu'au dernier

TRUITES & CIE

jour de mai, la pluie se change en neige. Le lac était au creux d'un petit cirque aux versants abrupts et densément boisés. L'air et l'eau étaient immobiles, et les flancs des montagnes étaient tantôt visibles, tantôt cachés par les nuages. L'eau était à bonne et fraîche température de truite, mais l'air était plus froid et de la vapeur s'élevait de la surface. On n'aurait pas pu imaginer vue plus charmante, mais on aurait certainement pu souhaiter un temps plus agréable pour l'admirer.

Nous réussîmes à tenir à peu près quatre heures dans l'eau, suffisamment pour constater que la pêche était quelque part entre extrêmement lente et inexistante. Une petite truite prise, une autre ferrée brièvement, c'est tout. La meilleure hypothèse était que ces fameuses truites gigantesques, déjà suffisamment furtives d'ordinaire, étaient collées au fond par l'aiguille d'un baromètre au plus bas.

(On sait peu que le baromètre fut en fait inventé par un pêcheur. Son but originel n'était pas de mesurer la pression atmosphérique, mais de fournir des excuses d'allure vaguement scientifique aux praticiens bredouilles.)

Je fus le premier à sortir de l'eau, en dépit du fait que j'ai horreur d'être celui qui abandonne lorsque tous les autres sont encore à l'œuvre, même par un jour où vous devez vous arrêter toutes les cinq minutes pour secouer la neige de votre canne à mouche. D'un autre côté, quand vous êtes frigorifié, vous êtes frigorifié, et si vous ne prenez pas de truite vous n'avez pas grand-chose d'autre vers quoi porter votre attention.

Un lac comme celui-ci peut requérir plus de patience que d'adresse pour craquer ses défenses, et je n'avais pas abandonné l'idée d'y parvenir, mais je préférais continuer à tenter de le faire à côté d'un petit feu de camp. Je partis donc dans la forêt en quête de quelque chose qui ressemblât à du bois sec. Bientôt hors de vue du lac, je pénétrai dans un bois d'épicéas dense, mais le vieux coup des branches mortes et sèches tout en bas des troncs n'allait visiblement m'être d'aucune utilité ici. La neige tombait sur les frondaisons puis percolait lentement sous forme d'eau jusqu'à ce qui aurait dû être le "couvert" des arbres. Le goutte-à-goutte de l'eau sur les épines était le seul bruit que j'entendais.

J'étais trempé, épuisé et bredouille, mais, assez bizarrement, je me souviens aujourd'hui de ce moment comme d'un instant d'une grande beauté.

INTRODUCTON

C'est alors que je fus victime d'une attaque d'ursinoïa. L'ursinoïa est un trouble difficile à décrire pour ceux qui n'en ont jamais souffert. La plupart du temps, vous ne voyez, n'entendez ni ne sentez rien qui fût même vaguement suspect, mais vous êtes cependant frappé par la certitude irrationnelle que, dans la seconde qui suit, vous allez être tué et dévoré par un animal carnivore de presque une tonne à la gueule écumante. Une demi-pinte d'adrénaline se décharge dans votre cortex cérébral, et ça aussi, c'est un phénomène peu aisé à décrire.

Vous avez envie de prendre vos jambes à votre cou, mais quelque chose vous dit que ce n'est pas une bonne idée. Puis vous constatez que vous êtes incapable de courir parce que vos jambes ne répondent plus, et vous êtes à peu près cuit. Vous êtes là, comme ça, dans cette adorable forêt de conifères brumeuse, humide, aux allures d'aube du monde, dans un des endroits les plus splendides que vous ayez jamais vus, à essayer au mieux de ne pas saloper votre fond de culotte.

Au bout de quelques secondes, l'attaque passe, et vous vous retrouvez avec juste un vague sentiment de malaise, la sensation de ne pas être à votre place, la sensation, à vrai dire, de commettre une effraction de domicile.

Je jure devant les dieux de ne plus jamais raconter d'histoire d'ours dans un bar... et de ne plus jamais boire de liquide de démarrage.

Il y avait peut-être du bois sec dans le coin, mais je rentrai au lac avec une brassée hâtivement ramassée de brindilles caoutchouteuses et dégoulinantes qui ne prendraient jamais feu, même avec l'aide de la section sports du journal local. Lorsque les gars virent ce que j'étais en train de faire, ils regagnèrent la rive pour venir se mettre au chaud puis restèrent là, debout et impuissants, à regarder les dernières piteuses bouffées de fumée se faire aplatis par les flocons de neige.

Quelqu'un dit que bien que cela eût pu passer pour une belle journée dans l'Oregon, "ici, on vit d'abord l'enfer avant de mourir d'hypothermie".

Et c'est exactement ainsi que les choses se passèrent.

Le lendemain matin, nous traînâmes autour du petit déjeuner au Corral Cafe pendant que la neige, qui avait profité de la nuit pour descendre des montagnes, commençait à s'épaissir sur le parking. Il fut mentionné qu'il ferait encore plus froid là-haut, au lac, que la veille, et qu'il y neigerait encore plus dru ; que la piste de terre qui menait

TRUITES & CIE

jusqu'au départ du sentier n'était peut-être plus praticable ; que le baromètre était encore très bas, etc. Nous convînmes finalement que Rat Lake, avec ses grosses hybrides d'arcs-en-ciel et de cutthroats, pouvait tout aussi bien se trouver sur une autre planète et que la meilleure chose à faire était de remballer notre matériel et de partir pour l'Idaho, où, m'avait-on dit, il ne neigeait pas tout à fait aussi fort.

Le café était chaleureux et confortable et sentait bon la bonne cuisine. Les murs en rondins étaient couverts des inévitables ornements de peaux, cors et têtes empaillées. (On voit plus de faune dans certains de ces bois-bouïs que l'on en pourrait croiser en une semaine dans les forêts.) Au-dessus du bar, une affichette disait : "Attention : des études du ministère de la Santé ont prouvé que les ardoises causent l'amnésie."

Ah, le Montana, ses grandes rivières, ses grosses truites, ses tavernes en rondins, ses cow-boys solitaires, ses guides de pêche juvéniles, ses pick-up, ses chats qui sommeillent sur les tables de billard, ses grizzlys, son sens de l'humour franc et direct, et ses tempêtes de neige tardives ; ce pays où l'on scrute le flot des rivières plus attentivement que les fluctuations de la Bourse. Comme endroit où boire du café en se demandant quoi faire ensuite, il y a pire.

Tandis que nous marchions vers notre camion en pensant à l'Idaho, quelqu'un me demanda : "Alors, tu vas écrire quoi, sur Rat Lake ?" Je répondis que je n'en savais rien, mais que je trouverais bien, et il me vint l'idée que l'écriture et la pêche pouvaient être vues comme des activités similaires sur au moins trois points : toutes deux exigent un certain degré de persévérance, toutes deux peuvent tourner différemment de ce que vous aviez prévu, et toutes deux valent la peine que l'on s'y adonne juste pour le plaisir de s'y adonner, même si l'on n'obtient pas ce que l'on cherche – à savoir des poissons ou de l'argent.

Il m'apparut aussi que je n'avais plus mal au dos, ou que la douleur ne valait plus que je m'en préoccupe. Une roideur des muscles normale après l'ascension d'un sentier de montagne et quatre heures de belly boat dans l'eau froide. J'étais guéri.

Y aurait-il une morale de l'histoire ?

Big Sky, Montana
1987